

ENTRE LES LIGNES

18

Elle a l'esprit de famille

ABIGAIL SERAN L'auteure valaisanne publie «Jardin d'été», son troisième roman.

JOËL JENZER

Une fin d'été à la campagne en Bourgogne, des grands-parents qui accueillent leurs petits-enfants pour les vacances. Puis un épisode du passé qui refait surface et qui vient bouleverser cette harmonie familiale. Ainsi se tisse la trame du troisième roman d'Abigail Seran, «Jardin d'été».

Autour de cette tribu, l'écrivaine valaisanne, d'une plume limpide, aborde, en filigrane de ce récit familial, un thème plus général. «Je pense que la grande histoire vient de la petite... J'aime bien ce côté un peu sociologique de la famille, cette idée qu'on est fait de sa génétique, de ses compétences, ses aptitudes, mais on est aussi fait des rencontres que l'on fait.» Abigail Seran avait développé la thématique du don d'organes dans «Marine et Lila», son premier roman, paru en 2013, puis celle de la situation des femmes au XXe siècle dans «Une maison jaune». «Ici, je parle de ce qui a été dit, ce qui n'a pas été dit, et de la ma-

nière dont cela va peser ou influencer la famille.»

Dans «Jardin d'été», Elé et Charles, les jeunes retraités, Agathe, la maman qui angoisse à l'idée de laisser sa fille Iris en vacances chez ses grands-parents pour plusieurs semaines, et tous les autres personnages de cette famille sont-ils totalement imaginaires ou ont-ils croisé la route de l'auteure? «Ils sont totalement imaginaires. Après, ils ont forcément des traits de caractère de gens qui nous parlent, ou de soi. On dit qu'il y a toujours un peu de soi dans un personnage. Je pense que c'est assez juste.»

Ecrire dans l'avion

En Suisse romande, vivre de sa plume est quasiment impossible pour qui ne se nomme pas Joël Dicker. Abigail Seran, en parallèle à l'écriture, exerce la profession de juriste. Un métier qui, on s'en doute, doit laisser moins de place à la fantaisie que lorsqu'elle étale en lettres son imagination sur la page de ses romans. «Je suis plus heureuse quand j'écris que quand je n'écris pas.»

«J'aime écrire quand les autres dorment, comme ça, on ne vole rien à personne.»

NICOLA WEBSTER

Ce dernier livre, elle l'a rédigé beaucoup dans l'avion qui faisait des allers et retours entre la Suisse et l'Irlande. «J'aime bien aussi écrire quand les autres dorment, comme ça, on ne vole rien à personne.»

Abigail Seran est le nom de plume de l'auteure de «Jardin d'été». Une façon de se différencier de la juriste qu'elle est, sans vouloir pour autant se cacher. Une manière de raccourcir aussi son double nom de famille, et de se permettre d'écrire des chroniques sur sa famille – ce qu'elle faisait à ses débuts – sans dévoiler l'identité des proches qui y figuraient.

La famille encore

Ce dernier roman achevé, Abigail Seran n'a pas attendu trop longtemps avant de se relancer dans la conception d'une nouvelle histoire. Avec des thèmes qui ne s'éloignent pas trop de l'univers des ouvrages précédents. «J'aimerais bien être capable d'écrire quelque chose de tout à fait différent, ce sera peut-être le challenge pour le suivant... Dans ce prochain livre, il y a une notion familiale, une notion de passé, une notion d'Irlande, sur le retour sur sa terre natale, ce que j'ai fait il y a neuf mois en revenant m'installer en Valais. Pour moi, revenir vingt ans après, c'est à la fois un choc et

à la fois un retour aux sources.»

Abigail Seran abordera aussi le thème des personnages de roman: «Ils font partie de nos vies, ils s'intègrent à un moment donné, ils prennent une certaine réalité.» Les personnages de «Jardin d'été» pourraient fort bien entrer dans votre réalité aussi. ◉

«Jardin d'été», 208 pages, Editions Luce Wilquin. Sortie aujourd'hui. En dédicace au Salon du livre de Genève, vendredi 28 avril à 19 h, stand Culture Valais. Rencontre le samedi 20 mai à 10 h 30 à la Médiathèque de Monthey, avec aussi Philippe Lamon.

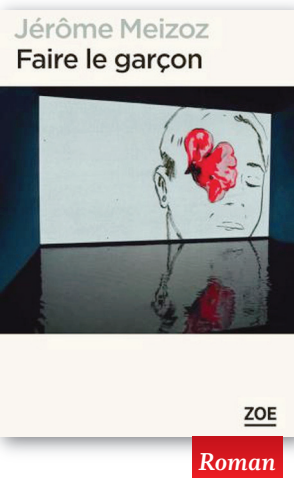
JÉRÔME MEIZOZ

Texte novateur sur la masculinité

«Faire le garçon», un titre qui peut paraître étrange au premier abord mais qui finalement se comprend facilement. Le dernier ouvrage de Jérôme Meizoz qui vient de paraître aux Editions Zoé, porte sur «l'assignation des garçons à la virilité dans un milieu rural catholique». La question est posée, avec un cœur de fille comment faire le garçon. L'ouvrage a ceci de particulier au point de vue formel c'est qu'il mêle deux modes d'écriture, l'enquête et le roman, qui alternent tout au long du livre.

L'enquête comporte 30 chapitres impairs où l'on peut retrouver des documents, des articles, des scènes de la vie quotidienne. L'autre partie, elle, formée par le roman, met en scène un personnage qui s'interroge, se questionne sur son identité et décide finalement pour échapper au train-train quotidien de se prostituer: mais attention, le jeune homme «vend des caresses» mais «n'entre pas dans le corps». Et il devient au fil des rencontres un proche, ou un inconnu, à qui les gens confient leurs secrets. Le jeune garçon dispense en quelque sorte de l'amour et en contrepartie il dispose de beaucoup de temps pour lui-même. ◉ JMT

«Faire le garçon», Editions Zoé, 128 pages.



Roman

S. G. COUTURE ET M. PERRUCHOUD

L'exquise truculence de la langue

«Mortecouilles» depuis un coup de fourche à l'entrejambe, le duc de Minnetoy-Corbières est condamné à rester sans descendance. Mais la duchesse son épouse se refuse à connaître la disgrâce d'une abdication forcée. Afin de retrouver un enfant issu d'un péché de jeunesse, elle compte alors sur la vaillance du chevalier Braquemart. «Les périls seront nombreux, ainsi que les auberges.»

Avec «L'héritier de Minnetoy-Corbières», deuxième tome d'une trilogie regroupée sous le nom de «Ceux de Corneauduc», Sébastien G. Couture et Michaël Perruchoud signent un nouveau coup de maître. Car la langue qu'ils développent, goûteuse, gouleyante comme un hydromel, claquant sous la langue comme une brassée de baies sauvages, est à l'épopée médiévale ce que «Rapport aux bêtes», de Noëlle Revaz, a été au monde paysan: un régal d'une précision et d'une justesse rares. ◉ PGE

«L'héritier de Minnetoy-Corbières», Editions Cousu Mouche, 270 pages.



Roman

POURQUOI ACHETER VOTRE LIVRE, ALAIN BAGNOUD?

«Les réponses sont en ceux qui les cherchent»

Résumez votre ouvrage en une phrase.

Jérôme Saint-Fleur, un jeune journaliste et bluesman à la dérive, découvre la jeunesse libérée de sa mère et, dans la foulée, les folles années 70: drogue, sexe et rock'n'roll.

Quel mot revient le plus souvent dans votre texte?

«Père»: le curieux Jérôme enquête sur les nombreux amants de sa mère, pour savoir qui est son géniteur.

Que gagne-t-on à lire votre roman?

Du plaisir, j'espère, et des questions: sur la filiation, la politique, la spiritualité. Peu de réponses, mais comme dit à peu près Lao Tseu: les réponses sont en ceux qui les cherchent.

Quel best-seller se rapproche le plus de votre roman?

«Vineland» de Thomas Pynchon. Très prétentieux

comme comparaison. Disons qu'il y a des thèmes communs.

Qui aimeriez-vous voir lire votre ouvrage?

Je me contenterais sans problème du même nombre de lecteurs que Joël Dicker. Ou, sur une note plus triste: Jean Winiger, un autre écrivain valaisan, mon meilleur ami. Il a lu une première version de mon texte juste avant de mourir. Le roman lui est dédié.

Racontez-nous la fin de votre roman sans la dévoiler.

Jérôme s'accepte et adhère au monde. Plus ou moins. Je ne révèle pas trop la fin, là, il me semble, non? ◉ II

«Rebelle», Editions de L'Aire, 272 pages. 22 fr.



SABINE PAPILLOU